

HÉBERT (J.), HERMAN (M.), JOUREZ (B.)

Sylviculture et qualité du bois de l'Épicéa en région wallonne

Louvain-la-Neuve : ASBL Forêt Wallonne, 2002. — 157 p., tableaux, figures, photographies (ISBN 2-9600251-1-3)

Cet ouvrage fait la synthèse des connaissances belges et étrangères pour expliquer l'influence de la sylviculture sur les propriétés technologiques du bois d'Épicéa commun.

Il s'articule en trois parties :

- 1 - Présentation de l'essence dans la région wallonne développant en particulier les aspects croissance et ressource.
- 2 - Liens entre les différents aspects de la sylviculture et la qualité du bois.
- 3 - Réflexions sur la qualité du bois dans une approche de filière-bois.

Un glossaire utile regroupe les principaux termes techniques en fin d'ouvrage.

Un éclairage intéressant est ainsi apporté à la connaissance du bois d'Épicéa en liaison étroite avec la sylviculture.

Y. BASTIEN

Adresse de l'éditeur : ASBL Forêt wallonne — Croix du Sud, 2 bte 9 — B-1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (BELGIQUE)

CORVOL (A.)

Éloge des arbres

Paris : Éditions Robert Laffont, 2004. — 214 p. (ISBN 2-221-09785-8)

Prix : 21 €

L'auteur est directrice de recherches au CNRS, et présidente du Groupe d'Histoire des Forêts françaises.

Elle a rassemblé, chapitre par chapitre, vingt essences du monde entier (Acajou, Chêne, Hêtre, Cèdre, Baobab, Gingko, Séquoia, etc.) choisies pour leur magie, leur exotisme, leur gigantisme, ou leur rareté.

Après chaque fois quelques renseignements botaniques, il est principalement question de leur beauté, leurs mystères, leurs relations avec les hommes, sans oublier pour chacun d'eux les légendes, la mythologie... et même, parfois, les recettes de cuisine avec leurs fruits ou leurs feuilles !

Les arbres nous impressionnent, et suscitent notre imaginaire.

Cas par cas, Andrée Corvol nous dit pourquoi et comment.

Adresse de l'éditeur : Éditions Robert Laffont — 24, avenue Marceau — F-75008 PARIS

TRIVELLY (E.)

Quand les moutons s'en vont...

Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2004. — 261 p. (ISBN 2-855399-556-9)

Prix : 24 €

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat de l'université d'Aix-Marseille III, et rentre dans le cadre, est-il écrit en sous-titre, de « *l'histoire et représentations sociales du boisement des pelouses sèches du Sud-Est de la France* ».

Il s'appuie sur l'étude — autre que phyto-écologique — de deux types de ces pelouses :

— celle des crêtes du Grand Luberon, en partie sommitale de ce massif calcaire (Est de la chaîne Sud-Est du département du Vaucluse, altitude entre 800 et 1 100 m) ;

— celles du plateau des Caussols, à quelque 1 100 m d'altitude dans les Préalpes méridionales, département des Alpes-Maritimes.

Ces écosystèmes de pelouses sèches sont très appréciés par les naturalistes et écologues, du fait notamment de leur flore remarquable (orchidées, par exemple). Ils doivent en fait leur existence — et leur maintien — à l'exploitation extensive, et séculaire, par le pâturage ovin, et le fauchage. Ces interventions humaines disparaissant, ils se reboisent maintenant spontanément.

On veut aujourd'hui empêcher cette progression naturelle des arbres, pour « protéger la nature », alors que c'est tout le contraire !

C'est un paysage anthropisé qu'on cherche à maintenir.

« Dans un souci de biodiversité, dit l'auteur, une pelouse qui se boise (naturellement) est un écosystème en voie de banalisation » — les pelouses sèches, objet pastoral ? écologique ? social ? Les préoccupations écologiques et sociologiques peuvent diverger ; en France, existe tout un éventail des perceptions de la nature, qui ne sont pas indépendantes.

C'est ce que cherche à bien comprendre — et préciser — l'auteur, à partir des sommets du Luberon, et du Plateau de Caussols, dans un travail pluridisciplinaire associant l'écologie, l'histoire, la géographie, et la sociologie... et ouvrant la voie à d'autres recherches du genre, qui doivent être pluridisciplinaires.

J.P.

Adresse de l'éditeur : Publications de l'Université de Provence — 29, avenue Robert Schuman — F-13621 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

COFFRANT (F.)

La sculpture sur bois Techniques et créations

Paris : Éditions Fleurus, 2003. — 126 p., très nombreuses photographies en couleur (ISBN 2-215-07420-5)

Prix : 24,95 €

Les artistes aimant à sculpter le bois relèvent d'une haute antiquité, et d'une technique ancestrale.

Ils n'ont jamais manqué, et sont toujours présents aujourd'hui, entretenant avec le bois, matériau vivant, un goût à la fois physique et sensuel ; créant figures, rondes-bosses et bas-reliefs. Cet ouvrage permet de se familiariser avec eux, leurs outils, leurs techniques et leurs œuvres.

Présentation rapide d'abord des bois les plus utilisés en sculpture et en ébénisterie, de leur choix, et de leur première transformation.

Description ensuite, par textes précis et photographies remarquables, des si nombreux outils qui permettent le travail artistique des pièces de bois : telles ces gouges, aux formes si variées (qui ne peuvent rien sans les maillets en bois qui les percutent), ces fermails, ciseaux, burins, etc. auxquels font suite des outils de polissages divers : râpes, rifloirs, limes, etc. et, pour terminer, des cires et vernis qui magnifient l'œuvre.

Bois, outils, techniques... et inspiration humaine se combinent étroitement pour aboutir à la réussite artistique et la beauté.

L'auteur sait y faire participer ses lecteurs, grâce à des exemples individualisés précis : plus de la deuxième moitié du livre est consacrée, successivement, à une douzaine d'excellents sculpteurs sur bois d'aujourd'hui. Chaque fois un bon texte, d'excellentes photographies permettent de suivre, étape par étape, l'élaboration d'une œuvre d'art, et de participer à sa réussite.

J.P.

Adresse de l'éditeur : Éditions Fleurus — 15/27, rue Moussorgski — F-75018 PARIS

CANELLAS (I.), SAN MIGUEL (A.)

La coscoja (*Quercus coccifera* L.) : ecología, características y usos (Le Chêne kermès en ses garrigues : écologie, caractéristiques et gestion)

Madrid : Instituto nacional de Investigación y Tecnología agraria y alimentaria, 2003. — 195 p. (Monografías INIA : Forestal n. 5) (ISBN 84-7498-490-4 ; ISSN 1575-6106)

Le Chêne kermès, cet arbrisseau très rameux et buissonnant, atteignant rarement 2 m de haut, est très répandu sur tout le pourtour méditerranéen, notamment en Espagne. Son adaptation à la sécheresse et à la lumière lui permet de former des nappes denses et difficilement pénétrables sur les sols les plus ingrats.

Les auteurs font de l'arbuste, et de ses peuplements, une étude détaillée, qui a d'autant plus d'intérêt que ce petit chêne, sans intérêt économique, a rarement inspiré chercheurs et écrivains. La revue bibliographique de 21 pages qui termine le livre a donc un intérêt tout particulier !

Les chapitres successifs réunissent notamment les recherches soignées des auteurs... et une bonne sélection de leurs lectures. Sont traités successivement la systématique et les descriptions morphologiques, l'autécologie, la phytosociologie, la structure et la dynamique des peuplements sur garrigue, les bénéfices directs et indirects, qu'on peut en attendre, et qu'il faut savoir favoriser.

On retiendra particulièrement, outre la description des principales associations dont le kermès est l'espèce significative, celle aussi des différents modes de régénération, des modes de bonne résistance aux incendies, et tout particulièrement les travaux des auteurs sur la biomasse ligneuse — une biomasse aérienne n'oubliant pas les ramilles terminales des cèpées, si appréciées des caprins et même ovins, lorsque le plein hiver est là ; sans oublier non plus les glands, la litière au sol, et le système racinaire.

En somme, le travail des auteurs, mieux qu'un simple regroupement de recherches ponctuelles, a toute l'allure d'un ensemble monographique, limité à l'Espagne.

Ils avaient beaucoup à dire, et ils ont su le bien dire.

J.P.

Adresse de l'éditeur : Instituto nacional de Investigación y Tecnología agraria y alimentaria — Ctra. de La Coruna, km. 7,5 – E-28040 MADRID (ESPAGNE)

BAUMEISTER (M.), CARDEW (M.), LINOT (M.), MADESCLAIRE (A.), VIAL (I.)

Forêts, paysages en Lorraine

Centre régional de la Propriété forestière Lorraine-Alsace ; Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires rurales ; Union européenne ; Conseil régional de Lorraine ; Direction régionale de l'Environnement Lorraine ; Office national des Forêts, 2002. — 132 p. à l'italienne.

Les forêts lorraines sont un objet géographique de tout premier ordre, un lieu de connaissances où s'empilent, se superposent les savoir-faire et les choix de décision arrêtés en sylviculture. Les forêts ne sont pas seulement affaire de technique forestière. Elles sont aussi des images de territoires, voire des espaces imaginés, rêvés, corrigés dans leurs lectures par nos propres valeurs et héritages culturels.

Le cahier proposé est un outil de réflexion de très belle facture richement illustré de dessins, clichés, extraits de textes, tableaux et gravures (A. Jacquemin, R. Maillard, A. Jouclard, J. Bastien-Lepage, etc.). Ces œuvres choisies soulignent l'éventuelle artialisiation du décor forestier et montrent que, au-delà de la production ligneuse, le bois est aussi un espace esthétique, sensoriel, festif... une valeur paysagère et identitaire sûre reconnue par la Région (contrat de plan État-Région de 1997). Les approches globales des forêts s'inscrivent désormais dans le contexte de l'émergence des pays, du développement local, autrement dit de l'énoncé, de façon ascendante, des problématiques liées aux petits espaces. Suite à la mise en place de la dernière loi d'orientation forestière qui préconise des choix de durabilité, le paysage se pose également « *comme support privilégié de projet collectif pour l'avenir* ». La forêt participe à cette ambition par la forte dimension historique, symbolique et poétique qu'elle incarne.

L'éveil au lien forêt-paysage s'effectue par une approche globale, didactique faite sur dix-neuf territoires, résultats des compromis entre la prise en compte des pays, les limites paysagères découpées en 1994 et les régions forestières. Chaque territoire est présenté par un stéréotype de bloc-diagramme, des clichés, un commentaire intitulé « *Histoire, économie, évolution* » et enfin une étude reliant paysage, sylviculture et œuvres d'art.

Les zones touchées par le passage de Lothar bénéficient d'un encart spécifique pour expliquer les opportunités nouvelles laissées par la chute des chablis.

L'ouvrage produit est un outil d'aide à la décision très utile pour mettre en place une réflexion globale, complexe, de longue haleine sur les cohérences à donner à l'interface forêt - espace ouvert. Le travail est nuancé, porté par une touche de rêverie et d'esthétisme. Il devrait participer à l'abaissement du déficit d'image dont souffre ce secteur. Il permet aux acteurs du terrain de trouver des argumentaires, des méthodologies pour bâtir les projets de requalification qu'ils partagent. L'absence de renvois bibliographiques est la seule faiblesse notée dans cette réalisation mise au service d'aménagements forestiers replacés dans une approche globale de cohérence des territoires.

Jean-Pierre HUSSON

Plaquette diffusée par les organismes cités ci-dessus.

FARR (K.), texte ; ANDREWS (J.D.), photographies

Les forêts du Canada

Ottawa : Service canadien des Forêts. 1^{re} édition, 1954 ; rééditions successives par d'autres auteurs ; édition française, 2003. — 152 p., photographies en couleur (ISBN 0-660-96807-X)

Les forêts au Canada couvrent la surface énorme de 4,2 millions de kilomètres carrés (dont 1,8 sans intérêt commercial). Le livre les présente sous formes conjointes de photographies couleurs exceptionnelles (créées spécialement pour cette publication) et d'une information aussi bien générale que scientifique destinée à un public éclairé aux origines multiples.

On prend ainsi connaissance de la diversité des forêts canadiennes, de leurs paysages si variés, de leurs essences, des éléments complexes de leur écologie, et de leurs valeurs aussi bien ligneuses que non ligneuses.

Toutes ces forêts sont réparties en huit grands types constituant chacun une vaste zone géographique combinant distinctement les essences forestières dominantes.

Un seul de ces types, de loin le plus étendu (3,2 millions de km² !), la forêt boréale, s'étend d'une extrémité à l'autre (en latitude) du continent, faisant ainsi partie du plus grand écosystème terrestre de la planète.

Les sept autres types se succèdent "géographiquement", mais sur des bases écologiques, de l'est (la forêt acadienne, dans les "provinces maritimes") à l'ouest (l'immense et monumentale forêt côtière de la côte pacifique où culmine l'arbre le plus haut du Canada, un Épicéa de Sitka de 95,8 mètres de hauteur totale).

À ces huit types classiques, les "Forêts du Canada", s'en ajoute maintenant un neuvième : "la forêt urbaine". 79,4 % des Canadiens vivent, en 2001, dans des centres urbains de 10 000 habitants ou plus.

Le paysage urbain du pays est estimé boisé à 19 %, et la population y attache de plus en plus d'intérêt.

La définition de la forêt urbaine peut inclure ses prolongements en zones périurbaines, et aussi former des liens avec les villes satellites.

La foresterie urbaine est devenue une discipline particulière, qui combine l'aménagement horticole soigné à la croissance libre et naturelle.

J.P.

DELVAUX (J.)

Le retour du Grand corbeau en Belgique — Récit d'un projet abouti —

Louvain-la-Neuve : ASBL Forêt wallonne, 2003. — 121 p., 34 photographies

Prix : 20 € + 3 € de port

Le Grand corbeau, de loin le plus grand et le plus impressionnant des corvidés, vit en couples fort espacés, et très sédentaires, dans une aire disjointe, et limitée en France aux zones rocheuses des Alpes et Pyrénées et aux côtes rocailleuses de Bretagne. Il avait disparu de Belgique.

L'auteur, qui fut chercheur forestier sylviculteur de ce dernier pays, entreprit pour son plaisir et sans soutien, de le réintroduire en Wallonie.

Les premiers jeunes oiseaux lui vinrent du Mont Ventoux en 1970 et furent l'objet d'un long élevage "à la main". Élevages successifs en volière, suivis des premières nichées sauvages en 1980, puis stabilité des effectifs observés... jusqu'en 1995, où le succès définitif put être considéré comme acquis.

Un projet (privé) « *abouti* », dit Jacques Delvaux, qui demanda de nombreuses observations fines et bien interprétées, des méthodologies simples et efficaces (exemple : les méthodes de mise en liberté, inspirées de la colombophilie), et aussi beaucoup de patience, de persévérance, d'optimisme... et de chance !

J.P.

Adresse de l'éditeur : ASBL Forêt wallonne — Place Croix du Sud, 2 bte 9 — B-1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (BELGIQUE)